

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1021. — GEDENBOEK DER PLANTIN-DAGEN (1555-1955). — Internationaal Congres voor boekdrukkunst en humanisme. 4-10 september 1955. Mémorial des Journées Plantin. — Antwerpen, Vereniging der Antwerpsche Bibliophielen, 1956. — 25 cm., 387 p., fig.

Pour commémorer le quatrième centenaire du premier livre sorti des presses du célèbre imprimeur, un certain nombre de manifestations ont eu lieu en France comme en Belgique et on se souvient encore des remarquables expositions organisées à Tours et à la Bibliothèque nationale.

A Anvers, du 4 au 12 septembre, s'est tenu un congrès international des sciences du livre et de l'humanisme auquel participaient de nombreux spécialistes et érudits et qui a donné lieu à de savantes communications. Ce sont elles qu'on a réunies ici, en un élégant volume, et accompagnées de planches qui reproduisent pour la plupart des documents peu connus.

Les deux premières, dues respectivement à M. V. L. Saulnier et à M. M. Delcourt, brosent un tableau vivant de l'humanisme en France et aux Pays-Bas en replaçant Plantin dans son véritable milieu. M. de la Fontaine Vervey retrace ensuite, d'une façon saisissante, l'évolution du livre au xvi<sup>e</sup> siècle et la situation de l'imprimerie à cette époque, sous le triple aspect littéraire, social et économique.

M. L. Voet s'efforce de dégager la personnalité de Plantin qui, dans des temps troublés, doit assurer l'avenir de son imprimerie sans renier ses amitiés et conclut « qu'il fut et demeure d'abord un Français » et « un homme profondément religieux, tolérant dans un âge d'intolérance ». Enfin M. J. Van Krimpen recherche ce que Plantin apporte encore à notre temps pour conclure que c'est peut-être par son fameux sonnet *Le bonheur de ce monde* qu'il est le plus largement connu des hommes d'aujourd'hui.

Je signalerai aussi, au nombre des études d'un caractère plus général, celle que M. J. Guignard a consacrée aux éditions françaises de Plantin qui représentent environ le dixième de sa production. Soulignant ses relations suivies avec les orientalistes, les savants, les théologiens de son pays natal, tels que Postel, Génébrard, Charles de l'Ecluse, le médecin Jean Dubois (Sylvius) ou Rondelet, M. Guignard a montré comment l'officine plantinienne avait pu assurer la liaison entre l'humanisme français et l'humanisme anversois.

Après avoir fait remarquer que dans cette production le domaine des belles-lettres, à l'exception de la poésie, est assez limité, il s'est attaché à l'étude de l'édition des *Amours* de Ronsard, publiée en 1557, en apportant les preuves qu'il s'agissait d'une contrefaçon et qu'un autre tirage en avait été donné, la même année, à l'adresse de Bâle, chez Augustin Godinet.

Parmi les communications d'un caractère plus technique, on remarquera celle de M. Van Durme qui a su tirer de la correspondance du cardinal de Granvelle et de son bibliothécaire Etienne Pighius de Kampen de précieux renseignements biographiques concernant Plantin, surtout lorsque ce dernier fut inquiété pour avoir publié un livre suspect.

En étudiant les éditions bibliques, liturgiques et canoniques de Plantin M. De Clercq a souligné l'intérêt du célèbre typographe pour les liturgies orientales et l'action qu'il avait jouée dans la Contre-Réforme.

M. A. Bank passe en revue les manuels des plus célèbres calligraphes contemporains et détermine l'origine des caractères qui devaient fixer jusqu'à nos jours l'aspect du livre imprimé. De son côté M. Carter présente une étude très approfondie des types employés par Plantin ainsi que des matrices et des poinçons encore conservés au Musée Plantin-Moretus. Au passage notons que le commerce de caractères et de matrices pratiqué par lui en font très probablement le propagateur de la typographie française dans les pays de l'est de l'Europe.

De son côté M. R. de Roover examine l'organisation commerciale de Plantin à l'aide de la comptabilité de sa maison. Il conclut que celle-ci, employant en moyenne une trentaine de personnes et jusqu'à quatre-vingts au moment de son apogée, fut une des entreprises les plus importantes de son temps. Les imprimeurs contemporains avaient de deux à quatre presses en usage, tandis que le maître au compas d'or en eut jusqu'à seize. Particulièrement précieuse se révèle la comptabilité tenue par les frères Bombergh, associés de Plantin durant la période de la plus grande extension de ses affaires. Cette comptabilité, en italien, était tenue en partie double, avec établissement du prix de revient pour chaque ouvrage édité. Cette pratique, très en avance sur les méthodes comptables de l'époque, ne fut d'ailleurs pas continuée lorsque les Bombergh se retirèrent de l'association. L'étude des prix de revient et des prix de vente permet des constatations intéressantes sur les parts respectives du papier et de la main-d'œuvre dans le coût des ouvrages et sur les bénéfices réalisés par l'imprimeur. D'autres textes éclairent les mouvements de la main-d'œuvre et l'organisation du service de chaque presse. M. Nash rappelle le rôle de Plantin dans l'histoire de l'illustration.

M<sup>me</sup> S. Clercx, enfin, après avoir jeté un regard d'ensemble sur la musique anversoise au XVI<sup>e</sup> siècle, en fonction des conditions sociales et commerciales du milieu, a fait remarquer que si Thielmann Susato et Pierre Phalise, pour ne citer que ces deux musiciens, trouvaient facilement à écouler des pièces polyphoniques et des recueils de madrigaux et de chansons dans la riche société bourgeoise, Plantin, avec un matériel plus soigné et des moyens plus puissants, se spécialisait dans de somptueux volumes de musique sacrée et pouvait prétendre à une clientèle internationale.

Robert BRUN.

1022. — GREG (Walter Wilson). — Some aspects and problems of London publishing between 1550 and 1650. — Oxford, Clarendon Press, 1956. — 23 cm, VIII-132 p.

On sait que dans la seconde partie du xvr<sup>e</sup> siècle, les rois d'Angleterre accordèrent à la Stationer's Company de Londres le monopole pratique de l'impression des livres, les universités d'Oxford et de Cambridge obtenant seules le droit de posséder des presses hors de la capitale anglaise. Dès lors, l'édition, concentrée à Londres, peut être étroitement surveillée et réglementée.

Les registres de la Stationer's Company, dont les principaux ont été édités par Arber, puis par W. W. Greg lui-même et E. Boswell, ont fait l'objet de nombreux travaux. Le présent travail de M. W. W. Greg s'insère parmi eux. Il s'agit d'une série de conférences données à Oxford en 1955, dans lesquelles l'auteur étudie certains aspects du régime de l'édition anglaise entre 1550 et 1650 (réglementation du commerce du livre, rédaction des registres, permissions, privilèges et « copyright »). Au total, un travail consciencieux qui intéressera les spécialistes de l'édition anglaise et dont la première partie surtout (*Decrees and ordinances affecting the book trade*) apparaîtra de portée générale.

Henri-Pierre MARTIN.

1023. — MUMBY (Frank Arthur). — Publishing and bookselling, a history from the earliest times to the present day (revised and enlarged edition). — London, J. Cape, 1956. — 22,5 cm, 442 p.

Publié pour la première fois en 1930 ce remarquable ouvrage en est à sa 4<sup>e</sup> édition (revue et mise à jour pour la période immédiatement contemporaine par Max Kenyon). Toute l'histoire du commerce du livre en Angleterre y est retracée avec une abondance de détails et de précisions qui ne devient accablante pour le lecteur que dans les tous derniers chapitres avec l'entrée en scène, à partir de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, d'une quantité considérable de firmes nouvelles, à l'existence parfois éphémère.

Jusqu'à cette époque l'histoire du commerce du livre se confond souvent avec l'histoire du livre tout court, et aussi avec l'histoire littéraire et artistique, philosophique et même scientifique de l'Angleterre. M. Mumby a su dominer cet immense sujet et le traiter de façon aussi élégante que vivante. Toutefois le chapitre xx, consacré à la période d'après guerre, et dû, vraisemblablement, à son continuateur ne nous paraît pas mériter les mêmes éloges, surtout quant à la forme.

L'ouvrage est complété par une précieuse bibliographie, mise à jour à l'occasion des éditions successives.

Marthe CHAUMIÉ.

1024. — WIBERG (Albert). — Den Svenska musikhandels historia. — Stockholm, Svenska Musikhandlare Föreningen, 1955. — 25 cm, 494 p., ill.

Dans ce grand ouvrage bien documenté, nous suivons le développement du commerce et des éditions de musique en Suède à travers les siècles, surtout depuis 1700. L'auteur nous montre comment le commerce et l'imprimerie musicaux se sont émancipés de la librairie et de l'imprimerie ordinaire pour se constituer en branches autonomes au commencement du

XIX<sup>e</sup> siècle; le premier magasin de musique proprement dit date de 1803, la première édition suédoise (l'ouverture du *Calife de Badgad*, de Boieldieu) de 1804, et en 1818 l'introduction en Suède de l'art lithographique permit à l'imprimerie de musique de prendre un grand essor. Dans l'ensemble, le XIX<sup>e</sup> siècle est la substance de l'histoire; il est vrai que le XX<sup>e</sup> a vu naître des entreprises importantes, mais la plupart des grandes maisons d'édition sont nées l'une de l'autre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle d'une manière presque généalogique. L'exposé de cette évolution est peut-être le plus grand mérite du livre de M. Wiberg. On s'étonne en outre du grand nombre d'artistes qui, avec des fortunes diverses, ont essayé du métier. Il faut signaler comme un défaut grave que cet ouvrage, auquel on aura surtout recours comme livre de référence, est complètement dépourvu d'index.

Torben NIELSEN.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

1025. — GROLIER (Eric de). — Théorie et pratique des classifications documentaires. — Paris, Editions documentaires industrielles et techniques, 1956. — 27 cm, XIV-418 p., multigr., graph. (Publié sous les auspices de l'Union française des organismes de documentation.)

Professeur à l'Institut national des techniques de la documentation, co-rapporteur de la Commission de classification générale de la F. I. D., l'auteur nous livre la richesse d'une information que l'on ne peut prendre en défaut, une synthèse très utile des travaux qu'il avait en partie fait connaître déjà.

Si le sujet traité intéresse les documentalistes grâce aux efforts de l'U. F. O. D. et de l'I. N. T. D., qui ont déjà publié des mémoires intéressants sur des points de détail, il suscite peu d'intérêt chez les bibliothécaires. Cela tient sans doute au développement modeste des catalogues systématiques, mais surprend au pays de Descartes, des grandes bibliothèques scholastiques, des encyclopédistes et d'Auguste Comte. Sachons gré à M. de Grolier d'avoir signalé souvent la qualité et l'intérêt théorique de certaines réalisations françaises méconnues<sup>1</sup>. Faudra-t-il, pour que l'on remonte aux sources et que l'on fasse des études systématiques en la matière, que les bibliothécaires, déçus de ne pas trouver dans le catalogue alphabétique de matières le remède à l'éclatement des cadres anciens de classement, et que les offices de documentation mal équipés avec des classifications vieillies ou disparates s'orientent à nouveau vers la recherche de classifications adaptées à la pensée et à la technique moderne? L'auteur pense non sans raison que si les procédés de sélection automatique s'introduisent — à titre accessoire s'entend — dans le domaine de la recherche, on sera amené à une révision complète du système actuel. Et, toute question d'opportunité mise à part, pourquoi se préoccupe-t-on si peu de l'étude des classifications? Elle semble un luxe qui frise le pédantisme, si l'on s'efforce, en l'absence de toute littérature française en la matière, d'aller puiser dans la production anglo-saxonne, à la suite de Bliss et de Berwick-Sayers des enseignements précieux. M. de Grolier nous montre que la connaissance de l'histoire des idées, la mise en œuvre des principes de la logique, et le souci de rattacher à

---

1. Le catalogue de l'histoire de France de la Bibliothèque nationale par exemple.

tout un ensemble de richesses culturelles le travail quotidien du bibliothécaire chargé de l'établissement des catalogues et du travail avec les lecteurs, est excellent du point de vue pédagogique.

Il s'agit bien de théorie, tout au long de ce texte dense, illustré de graphiques, accompagné de 327 notes enrichies de très nombreuses références bibliographiques, suivi d'un appendice et d'un index. En effet nous ne trouverons — et c'est normal — ni les recettes pour un classement matériel logique et pratique des documents sur les rayons, ni les conseils pour l'utilisation quotidienne des classifications si minutieusement étudiées. Dans la première partie, l'auteur précise la notion de classification et s'efforce de déterminer les divers types de classification selon les objets classés, leur étendue, l'usage qui en est fait. Il s'attache ensuite à étudier en des rapprochements suggestifs leurs structures; symbolisme et procédés de notation adoptés. Quant au fond, il dégage l'ordre auquel elles se conforment, en se référant aux notions anciennes et modernes de la logique, aux groupements des classes (il met en valeur l'œuvre d'Otlet en matière d'interférence des classes); puis leur contenu, en insistant sur l'intérêt que présente l'analyse statistique des classifications, entreprise par Pagès, revue par lui sous un angle différent. Il est certain que si l'on recherche, graphique à l'appui (et compte tenu des difficultés que créent les différences entre classifications linéaires et classifications à coordonnées multiples) en combien de rubriques distinctes, par exemple, les mathématiques sont représentées dans 7 grandes classifications (plus la « colon classification ») on les étudie, approximativement « en profondeur », selon l'expression de Ranganathan. De même on pourra mieux déceler leurs tendances évolutives, les lois de leur développement inégal dans le détail des classes (cf. les différentes éditions de la C. D. par exemple), enfin leur valeur internationale (aucune des grandes classifications, dit l'auteur, « ne donne à l'Asie une place supérieure à environ 1/3 de son importance... Tous sous-estiment l'U. R. S. S., mais surestiment l'Amérique»). L'intérêt de ces recherches conduit à étudier la « dynamique » des classifications, c'est-à-dire la tendance qui fait que sous l'afflux de sujets nouveaux pour lesquels aucun indice n'est prévu, les cadres actuels craquent. Et pour remédier à cette difficulté que nous ne pouvons avoir la prétention de résoudre définitivement, ne faudrait-il pas avoir recours à la division par période, que préconisaient déjà, malgré les difficultés qu'elle présente, Naudé, Morel, Esdaile, Dahl, etc., et qui est en honneur dans les bibliographies et les musées? La classification n'est qu'une des méthodes groupées par M. de Grolier sous le titre générique de « synèse » documentaire. Il faut donc étudier ses rapports sur le plan historique et pratique avec les catalogues, les bibliographies, les procédés de sélection mécanique. L'auteur ne néglige ni la crise du système américain classique ni la critique des conceptions traditionnelles. En ce qui concerne la question débattue depuis Leibniz d'une langue internationale basée sur une classification des connaissances, l'auteur étudie les opinions les plus avancées, et moins ambitieuses, de son propre aveu, que Cordonnier et Pagès, il propose d'adapter à de nouvelles classifications des codes terminologiques basés sur les langues dites les plus avancées : « Ce faisant, nous aiderons à préparer les voies où s'engagera la recherche d'une nouvelle langue auxiliaire internationale. Mais n'espérons pas créer celle-ci de toute pièce. »

Il ne paraît pas possible d'aborder les classifications sans s'attacher au développement de la classification des sciences à laquelle M. de Grolier porte un intérêt très vif et très justifié. Il examine et commente les systèmes connus depuis la plus haute antiquité avant de s'attaquer, parallèlement et dans le détail, aux classifications documentaires, encyclopédi-

ques et spécialisées, y compris celles, fort peu connues, qui ont été élaborées récemment en France. Jusqu'à présent, seul le *Manuel du Bibliothécaire* de Maire, paru en 1898 (chap. VII, pp. 181-248), nous donnait une idée des cadres de classement et il fallait chercher en maints ouvrages ce que nous trouvons ici réuni.

En abordant la pratique des classifications, objet de la seconde partie de cet ouvrage, l'auteur est essentiellement préoccupé, à juste titre, de normaliser et de coordonner. Normaliser à partir des grands systèmes existants (C. D. U., L. C., B. C. ou CC) en admettant l'un d'eux à titre de système auxiliaire stable ne lui paraît pas souhaitable. Etablir des concordances, ou des classifications spécialisées autonomes aboutirait à la confusion, et il critique, avec peut-être trop de sévérité, l'idée de Donker-Duyvis de s'attacher à la notion de subdivisions communes. Il faut donc normaliser quant à la forme par une symbolisation nouvelle<sup>1</sup>. On se demande si l'on doit se contenter d'une correspondance arbitraire des symboles aux classes<sup>2</sup>; suit l'exposé du système préconisé par l'auteur qu'il nous avait déjà fait connaître et qu'il perfectionne — quant au fond — en adoptant strictement la classification documentaire à la classification scientifique des connaissances. Il faudrait aussi opérer une coordination des classifications spécialisées.

Il est impossible dans les limites d'un compte rendu d'aller plus avant dans l'exposé de la matière si abondante contenue dans l'enseignement et les rapports de l'auteur, ni de discuter les solutions auxquelles l'entraîne sa curiosité d'esprit et son ardeur pour la cause de la documentation. Concluons avec lui qu'il est très important de perfectionner les méthodes de classification si l'on veut véritablement faire jouer à la documentation le rôle qu'on attend d'elle en matière de recherche scientifique; et constatons qu'il suggère à nos étudiants de très précieux thèmes de recherches.

Aline PUGET.

#### DIFFUSION

1026. — COBLANS (Herbert). — Méthodes et techniques nouvelles de diffusion des connaissances. (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. 11, n° 7, juill. 1957, pp. 153-179.)

Cet article a été demandé à M. Coblans avec le souci de favoriser la mise au point des méthodes et techniques nouvelles de diffusion de la pensée. M<sup>lle</sup> Barbara Kyle a apporté sa collaboration à l'auteur pour les sciences sociales et l'analyse détaillée à laquelle elle s'est livrée a été publiée dans la *Revue de la documentation* (voir n° 1041).

L'Unesco souhaite que ce document de travail soit examiné et discuté par les spécialistes des différentes disciplines de tous les pays avant la réunion du Comité consultatif international de bibliographie en décembre prochain. Il est cependant difficile d'organiser les débats désirés dans les délais prévus (fin septembre).

1. Rappelons que M. de Grolier, co-rapporteur de la Commission de classification comparée de la F. I. D., a exposé les résultats de ses recherches sur la symbolisation dans divers rapports parus de 1953 à 1956. Le dernier « état » en est développé dans le 4<sup>e</sup> rapport : *Symbolisation normalisée d'une classification encyclopédique internationale* (In : *Revue de la documentation*. Vol. 23, déc. 1956, pp. 128-139).

2. Cf. appendice II, p. 382 : Nouvelles recherches sur la symbolisation.

L'étude ne porte que sur « les sciences exactes et naturelles, la technologie et les sciences sociales » de caractère cumulatif, selon M. Coblans (les sciences humaines et les beaux-arts sont de caractère non cumulatif).

Dans la première partie, intitulée « techniques nouvelles », M. Coblans s'interroge en ce qui concerne ces diverses sciences sur l'emploi des machines destinées à emmagasiner et à sélectionner les renseignements « à partir du principe de la classification et de la codification », et « en fonction des méthodes de publication initiale et de diffusion ultérieure ».

L'auteur constate la rareté des études *pratiques* et demande, à juste titre, que soient entreprises des études sur le prix de revient de l'emploi des systèmes de sélection. Il a spécialement étudié les services du « Gmelin Institut für anorganische Chemie », du Centre national de la recherche scientifique de Paris et du Centre de coordination chimico-biologique de Washington.

Aucune conclusion définitive, constate-t-il, ne peut en être tirée; mais ces trois exemples font du moins ressortir les difficultés rencontrées et quelques-unes des solutions tentées à titre expérimental.

Il est nécessaire de mettre au point les problèmes de classification et de codification. « On peut dire que l'extrême importance de la classification est généralement reconnue aujourd'hui, et que des recherches sont en cours dans ce domaine, mais il faut bien comprendre qu'il n'existe pas de solution rapide et facile d'un tel problème. Sans doute, obtiendra-t-on, indirectement, des résultats précieux à cet égard au cours des travaux intensifs qui s'effectuent actuellement en ce qui concerne la traduction mécanique. »

En ce qui concerne les machines, M. Coblans demande des séries d'études critiques des appareils décrits dans le *Manuel de reproduction et de sélection de documents* de la Fédération internationale de documentation, études précisant l'intérêt et les limites de l'emploi des appareils, pour les principaux travaux de bibliothéconomie et de documentation.

Après avoir mentionné des opinions diamétralement opposées, M. Coblans conclut : « sans doute, il existe actuellement — ou, du moins, on est près de les mettre au point — des appareils assez efficaces pouvant procéder à ces opérations [d'enregistrement et de tri] pour un domaine restreint et très spécialisé où la terminologie est précise, les notions bien définies (M. Coblans mentionne plus loin à titre d'exemple le contrôle des brevets) et les documents assez peu nombreux. Il nous faut admettre que, pendant quelque temps encore, les machines ne seront pas capables de rivaliser avec les facultés humaines d'association, avec les recherches menées par un esprit versé dans la question ».

Bornons-nous donc, ajoute M. Coblans, à étudier ce que les appareils existants peuvent donner au niveau des travaux les plus simples. Il appelle particulièrement l'attention sur l'utilité des index annuels et récapitulatifs pour les périodiques, des catalogues collectifs, des listes de traduction, instruments de travail de base qui font trop souvent défaut et paraissent avec retard. Ils nécessitent tous le classement des références selon un système simple, logique ou conventionnel, ce à quoi les fiches perforées conviennent parfaitement, estime M. Coblans, qui signale quelques réalisations récentes et applications utiles dont il serait possible, dit-il, de tirer parti immédiatement. Il insiste spécialement pour que, par priorité, soient publiées des listes internationales de traductions d'articles de périodiques dans le domaine des sciences naturelles, en utilisant des fiches perforées.

M. Coblans termine sa première partie en insistant sur la nécessité de résoudre le problème de coordination et de la coopération internationale et sur le rôle que pourrait jouer l'Unesco

à cet égard. Sans doute, dit M. Coblans, la meilleure façon de favoriser le progrès serait pour l'Unesco « non point tant de financer un programme de recherches sur la documentation automatique, que de fournir les schèmes d'organisation et les modes de diffusion nécessaires pour faire largement connaître les résultats obtenus dans l'exécution de grands projets nationaux » et M. Coblans cite à cet égard le « Gmelin Institut » et le Centre national de la recherche scientifique.

La deuxième partie est intitulée les techniques anciennes. M<sup>lle</sup> Kyle y a plus spécialement collaboré. M. Coblans considère tour à tour les périodiques, les rapports annuels sur l'état d'avancement des recherches, les actes des conférences, les rapports techniques, les matériaux non publiés, les traductions, la documentation relative à l'énergie nucléaire, les moyens de remplacer les originaux.

Il faut d'une part avoir la possibilité d'accès et d'un accès rapide aux documents signalés par la bibliographie. D'autre part, trop de documents, dont les méthodes de diffusion seraient à réviser, ne paraissent pas dans des périodiques et se trouvent ainsi, à tort, exclus, selon un pourcentage élevé, des recueils d'analyses. M. Coblans souhaite que l'on reprenne l'étude du rapport présenté en 1948 à la « Royal society conference » par J. D. Bernal sous le titre : *Provisional scheme for central distribution of scientific publications*. Ce sont moins des solutions que propose M. Coblans que des études approfondies qu'il suggère.

Si tous les bibliothécaires et documentalistes ne peuvent procéder aux expériences que requièrent les techniques nouvelles, il est nécessaire que tous réfléchissent sur les questions abordées par M. Coblans dans cette seconde partie.

Paul POINDRON.

#### CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1027. — MEWS (Hazel). — C. S. I. R. Library and information division. The new building. (In : *South African libraries*. 24 (4), Apr. 1957, pp. 126-128.)

Le Directeur de cette bibliothèque universitaire, qui joue également le rôle de Centre de documentation scientifique et technique pour l'Afrique du Sud, décrit dans cet article le nouveau bâtiment qui l'abrite. Commencée en août 1955 elle fut achevée en novembre 1956. Située au centre du Campus réservé au Centre de recherches scientifiques et industrielles de Pretoria, la Bibliothèque, de forme à peu près rectangulaire et construite selon une trame ou un « module » d'environ 6 m × 9 m, ne comporte que deux étages. Ses magasins ont été conçus pour 90.000 volumes; il est vrai que le bâtiment étant indépendant, des extensions sont possibles.

Le plan en est extrêmement simple. Au rez-de-chaussée le visiteur, laissant sur sa droite en entrant un bureau d'information, accède directement au « catalogue-hall » et de là aux salles de lecture (general reference, periodical) qui pour une surface de 450 m<sup>2</sup> offrent 80 places assises et que contrôle une grande banque de prêt en forme de trapèze. Placées un peu à l'écart, mais d'un accès facile et pratiquement sous le même contrôle, ont été prévues au même niveau une salle pour la lecture des microfilms (avec huit emplacements possibles), une salle de consultation réservée servant aussi de « seminar » et une pièce plus petite pour « interview ». Sur la partie en façade se développent les services intérieurs répartis entre trois grandes salles destinées aux entrées, à la classification et au catalogage, et aux « pam-

phlets ». Une salle de conférence, accessible à 50 personnes, a son entrée indépendante. Le magasin, de dimensions réduites (440 m<sup>2</sup> répartis sur deux niveaux), est situé dans l'angle formé par les salles publiques et les bureaux; il comporte dans sa partie arrière, le long de sa seule face vitrée, six « carrels » orientés au Midi. Au premier étage, on trouve la chambre forte et des bureaux éclairés au nord d'où l'on domine le hall du catalogue.

Les dimensions mêmes de cette bibliothèque (1.270 m<sup>2</sup> de surface bâtie), le parti adopté, le souci évident de faire fonctionner cette bibliothèque avec peu de personnel, des aménagements sans luxe particulier (pas d'air conditionné mais un chauffage par le sol, un éclairage fluorescent encastré dans les plafonds, du linoléum ou de l'asphalte dans les salles publiques et les bureaux, un mobilier en acajou confortable mais simple) nous invitent à penser que cette bibliothèque pourrait être proposée comme un bon exemple de bibliothèque d'étude et de centre de documentation d'importance moyenne. Sa construction a coûté 74 millions de francs, honoraires compris, et son mobilier un peu plus de 4 millions.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1028. — Accademie e biblioteche d'Italia. — Anno XXIV (7e nuova serie), n<sup>os</sup> 4-5-6, luglio-dicembre 1956.

Ce numéro rend compte du 10<sup>e</sup> congrès de l'Association italienne des bibliothèques (A. I. B.) tenu à Trieste du 18 au 22 juin 1956, en présence du D<sup>r</sup> Arcamone, directeur général des académies et bibliothèques d'Italie.

L'ordre du jour comportait la discussion de plusieurs thèmes. Le plus important concernait le développement de la lecture publique, qui en est encore en Italie au stade des expériences. Le rapport de M<sup>me</sup> Carini, remarquablement clair, donne une vue d'ensemble, quelque peu théorique, des buts proposés. Le système préconisé par la loi italienne a de quoi surprendre : l'alimentation des bibliothèques communales et des dépôts ruraux est basée sur la bibliothèque du chef-lieu de chaque province. Depuis 1952, 15 provinces ont développé leurs services, et 10 autres sont en voie d'organisation. L'on conçoit les difficultés : les bibliothèques, provinciales ou même municipales, peuvent être de type ancien et de caractère érudit, avec des moyens et un personnel mal adapté à leur nouvelle mission. Les collectivités locales peuvent ne pas consentir au prêt des fonds; certes, l'Etat envoie bien des ouvrages pour le fonds de lecture publique, mais dans quelles proportions? Enfin, le but que l'on se propose semble être, non tant d'arriver à un réseau serré de dépôts qu'à instaurer de minuscules bibliothèques dans la majorité des communes. Le service consiste jusqu'ici en distribution de caisses, sans bibliobus et par les moyens du bord. Le choix du dépositaire est donc primordial et pose des problèmes. Sera-ce l'instituteur? Mais c'est un surcroît de travail non rétribué, et de plus il y a la concurrence des « Centres de lecture » institués par les services de l'Education populaire. Sera-ce le secrétaire de mairie? Dans ce cas il remplira à merveille ses obligations administratives, mais l'on ne peut guère lui demander de se transformer en apôtre de la lecture. M<sup>me</sup> Carini demande, pour confronter les expériences en cours, des journées d'étude réunies par la Direction générale des académies et bibliothèques.

La discussion qui a suivi le rapport montre bien que les pionniers qui animent la lecture publique en Italie ont plus d'enthousiasme que de moyens légaux. Dans certains cas, ce n'est d'ailleurs pas la bibliothèque du chef-lieu qui a organisé le service, mais la « Soprintendenza bibliografica », organisation régionale des bibliothèques qui réunit plusieurs provinces. En Sicile, par exemple : circulent deux bibliobus desservant 64 postes dans toute l'île (5 provinces). Certains bibliothécaires, dans l'impossibilité de prendre les contacts nécessaires avec les trop nombreuses autorités locales, ont préféré instituer un réseau de bibliothèques de cantons (8 à 10 par province), quitte à partir ultérieurement de ces centres pour alimenter les dépôts. D'autres au contraire soutiennent que de petites bibliothèques n'auront jamais la vie nécessaire, faute de personnel adapté, et les font au contraire entrer dans le réseau des dépôts. Le vœu final émis par le Congrès reflète les divergences exprimées : il souhaite que l'Etat n'impose pas de normes obligatoires, mais laisse la lecture publique s'essayer quelque temps encore dans plusieurs directions.

Le thème suivant du Congrès concernait les « Cours de mise à jour » (aggiornamento) pour les bibliothécaires, organisés pour la première fois à Rome, du 16 au 28 avril 1956, sur l'initiative de l'A. I. B. Le rapport du professeur Bartoloni commence par un historique de la formation des bibliothécaires en Italie : en 1925 création à Florence de la « Scuola speciale per bibliotecari e archivisti paleografi ». Deux ans plus tard, à Rome et dans le cadre de l'Université, se crée la « Scuola speciale per archivisti e bibliotecari », avec trois sections : archivistes, conservateurs de manuscrits, bibliothécaires. D'autres écoles existent également à Padoue, Milan, Naples et Bologne.

Malheureusement, les diplômés délivrés par ces écoles ne sont pas exigés pour l'entrée dans la carrière, qui a lieu par concours particuliers. D'où la nécessité d'une formation postérieure, qui vise surtout à donner aux bibliothécaires, forcément spécialisés dans tel ou tel aspect du métier, une vue d'ensemble de la profession et de ses exigences les plus modernes. Le Congrès a manifesté toute sa satisfaction pour la création de ces cours et a demandé que de nouvelles écoles de bibliothécaires se créent un peu partout sur le territoire national. L'Italie est évidemment un pays moins centralisé que la France, et tient à le demeurer.

Le thème suivant concernait le projet d'imprimer les fiches des ouvrages italiens courants et de les distribuer à toutes les bibliothèques, moyennant un abonnement ; la Bibliothèque nationale de Florence serait tout naturellement chargée de ce service, puisqu'elle assure la parution du Bulletin bibliographique italien. Le rapport Baroncelli indique que les conditions indispensables du point de vue technique sont maintenant réalisées : les nouvelles règles de catalogage pour les auteurs sont sur le point de sortir, et la Bibliothèque nationale de Florence vient de publier un « Soggettario » ou liste de vedettes analytiques. Il reste à améliorer la loi sur le dépôt légal, mais ceci n'est pas indispensable au démarrage du projet.

La discussion qui a suivi montre que nos collègues italiens ont les mêmes réactions que nous sur ce sujet ; si certains envisagent avec faveur un projet qui épargnera du travail et libérera du personnel, d'autres craignent le retard inévitable de la distribution des fiches, et plus encore l'obligation de changer le format de leur catalogue. Le Congrès a cependant émis le vœu que le « Centro nazionale per il catalogo unico » se charge de l'étude de l'entreprise.

La collaboration entre bibliothèques spéciales a été également envisagée. Enfin, diverses communications ont été présentées, sur les bibliothèques d'hôpitaux, sur le prêt entre biblio-

thèques des collectivités locales, sur le catalogue collectif de huit bibliothèques de Rome, dont les premiers volumes sont sur le point de sortir. Les fiches, mécanographiques, sont en effet réunies en volumes comportant chacun 4.800 fiches, ce qui donne 16 volumes pour la lettre A du catalogue par auteurs. M. Bellini a exposé l'effort de la commune de Milan, qui a ouvert 5 bibliothèques de quartier comprenant chacune environ 20.000 volumes, et 18 en banlieue, plus petites (2 à 4.000 volumes), chacune avec des sections pour enfants. Retenons surtout les « jardins de lecture », installés à ciel ouvert dans les parcs publics et ouverts jusqu'à la nuit.

Ce congrès témoigne de la vitalité des bibliothèques et de l'effort fait par nos collègues de la péninsule pour rajeunir leur conception du métier et porter l'Italie au niveau des pays les plus avancés dans l'ère des réalisations collectives et de la lecture publique.

Suzanne HONORÉ.

1029. — Association des bibliothécaires français. — 1906-1956. Manifestations du Cinquantenaire (20 et 21 novembre 1956. Compte rendu, textes des communications suivi de l'Annuaire des membres de l'Association. — Paris [Person], 1957. — 24 cm, 136 p.

A l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, l'Association des bibliothécaires français a fait paraître un fascicule hors série qui ne constitue pas seulement le compte rendu des diverses manifestations auxquelles cette commémoration a donné lieu, les 20 et 21 novembre 1956, mais aussi un témoignage du rôle que le bibliothécaire est appelé à jouer dans le monde moderne.

Rappelons que ce fut en effet en 1906 que deux bibliothécaires de Ste-Geneviève, Charles Sustrac et Elie Poirée, prirent l'initiative de rassembler les bibliothécaires français en un groupement destiné aussi bien à assurer la défense de leurs intérêts professionnels qu'à compléter leur formation et à les représenter au sein des différentes instances nationales et internationales.

On retrouvera dans la brochure publiée par l'Association des bibliothécaires français le texte des allocutions qui furent prononcées, au cours de la séance solennelle, par M. Maurice Piquard, président en exercice de l'Association, et M. Julien Cain, directeur général des Bibliothèques de France, ainsi que par les représentants des associations étrangères qui étaient venues apporter aux bibliothécaires français les souhaits formulés en dehors de nos frontières pour la prospérité de leur groupement. Les deux premiers orateurs, après avoir rappelé l'activité de l'Association au cours de son premier demi-siècle d'existence et évoqué le souvenir de quelques-uns de ses fondateurs, ont tenu à souligner la parfaite identité de vues et l'entente constante qui n'ont cessé d'exister entre l'Association des bibliothécaires français et la Direction des bibliothèques de France, dont la création, au lendemain de la Libération, fut saluée, par les bibliothécaires français, comme l'aboutissement de leurs efforts et la réalisation de leurs vœux.

La séance de l'après-midi du 20 novembre 1956 avait été consacrée à un débat sur le thème : *Le Bibliothécaire dans la cité*. Successivement MM. Louis-Marie Michon, André Hahn, Maurice Caillet, M<sup>lle</sup> Paule Masson, M. Adrien Caro, M<sup>me</sup> Madeleine Gouverneur ont traité du rôle du bibliothécaire dans les bibliothèques des grands établissements scientifiques, les bibliothèques universitaires, municipales, centrales de prêt, administratives, les bibliothèques

ques enfin du secteur privé, et ont exposé qu'il doit bénéficier des garanties auxquelles sa formation professionnelle et l'importance de ses fonctions lui donnent droit, quel que soit le type d'établissement auquel il est attaché. Les interventions des bibliothécaires étrangers, MM. Gustave Hofmann, directeur général de la « Bayerische Staatsbibliothek » de Munich; Jean Grootaers, attaché à la bibliothèque du Parlement belge; Robert Hansen, directeur des bibliothèques publiques de Danemark; Guido Stendardo, directeur de la Bibliothèque d'archéologie et d'histoire de l'art de Rome; A. Kessen, Léo Altermatt, Mirko Ruysel, respectivement présidents des associations néerlandaises, suisses et yougoslaves de bibliothécaires, ont démontré que leurs compatriotes avaient à résoudre des problèmes très voisins de ceux qui se posent aux bibliothécaires français.

Leurs exposés, ainsi que ceux de leurs collègues français, sont autant de précieuses contributions à l'*illustration et défense* du métier de bibliothécaire en France et dans le monde.

La brochure de l'Association des bibliothécaires français se termine par une liste de ses membres qui est appelée à rendre les plus grands services.

Paul POINDRON.

1030. — COMMISSION NATIONALE DE LA R. F. P. DE YOUGOSLAVIE POUR L'UNESCO ET LE CENTRE YOUGOSLAVE DE DOCUMENTATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE. — Les buts et l'organisation de la documentation en Yougoslavie, par Vukša Drago. — Belgrade, 1955. — 21 cm, 44 p.

C'est pour répondre à une intense activité économique, culturelle et scientifique qui suivit la deuxième guerre mondiale que les six républiques yougoslaves réunies mettent sur pied avec l'aide de l'Unesco un vaste réseau documentaire.

En 1949 la Yougoslavie est dotée d'un *Centre de documentation technique et scientifique* auquel un statut (1952) confère les qualités d'organisme central pour tout le pays et lui assigne le rôle d'élaborer, de coordonner et de diffuser toute la documentation dont le pays en plein essor pourrait avoir besoin. Il centralise des activités traditionnelles : reproduction de documents et leur diffusion, par une riche bibliothèque, l'édition de bulletins et par la recherche bibliographique qui travaille sur une très large échelle et dépasse les ressources propres du Centre. Son financement est assuré par ses revenus et les subventions de l'Etat.

Autour de cet organisme central gravitent une vingtaine de centres spécialisés et des services attachés soit à l'industrie, soit à l'enseignement supérieur. Un accord définit les rapports de la Centrale avec les services spécialisés. Des différents comités de coordination, de coopération et d'acquisitions veillent sur la bonne marche du réseau et à son étroite collaboration avec l'université, la recherche scientifique et l'industrie. Un *Conseil pour la documentation* est chargé de problèmes généraux de documentologie et de méthodologie bibliographique. Le Centre de documentation yougoslave collabore avec de nombreux pays étrangers, où la France vient en tête (C. N. R. S.).

Il existe en outre un Institut bibliographique de la R. P. F. de Yougoslavie qui est chargé de la publication de bibliographies nationales, notamment « Bibliographie de la Yougoslavie : livres, brochures, œuvres musicales » (mensuelle) et d'une bibliographie trimestrielle de dépouillement de périodiques (trois séries). Il a aussi pour mission de dresser un catalogue

collectif de périodiques (786 bibliothèques) et d'ouvrages étrangers (à partir de 1919, 214 bibliothèques). La publication d'une bibliographie rétrospective est en projet.

En peu de temps la R. F. P. de Yougoslavie a mis sur pied un réseau de documentation solide et cohérent. Certes, tous les problèmes ne sont pas résolus : le choix entre la bibliographie signalétique et analytique, l'opportunité d'une bibliographie étroitement spécialisée, la classification, les catalogues collectifs, la diffusion sur l'échelle nationale et internationale, etc... Mais ces problèmes ne sont pas particuliers pour ce pays. De nombreux organigrammes illustrent l'intéressant exposé de M. Vukša Drago.

Ida FOREST.

1031. — Festschrift anlässlich des 50 jährigen Bestehens der Freien öffentlichen Bibliothek Dresden-Plauen. 1906-1956 (Zusammengestellt und hrsg. vom Zentralinstitut für Bibliothekswesen in Verbindung mit der Bezirksbibliothek Dresden). — (Gera, Druck « Volkswacht ») 1956. — 23 cm, 68 p.

Ce volume de mélanges, dédié à la Bibliothèque de Dresde-Plauen à l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire, est consacré à l'histoire et au développement des bibliothèques de lecture publique en Allemagne, au début du xx<sup>e</sup> siècle. Le livre représente en même temps un hommage à Walter Hofmann, fondateur de cette bibliothèque. W. Hofmann a été un des premiers réalisateurs du service du prêt basé sur l'influence pédagogique du bibliothécaire sur le lecteur, grâce à son rapport étroit avec le public. La réimpression d'un article de W. Hofmann publié dès 1910 : *Die Behandlung der Organisation der Ausleihe in der modernen deutschen Bildungsbibliothek* (pp. 17-29) nous permet de constater que ce problème toujours actuel n'est pas tout nouveau. La bibliographie des publications et articles de W. Hofmann parus entre 1906 et 1953 est très intéressante pour l'histoire des bibliothèques de lecture publique.

Jenny DELSAUX.

1032. — LIBRARY ASSOCIATION. Londres — London and home countries branch conference. 1956. Bognor Regis. Looking ahead. Techniques and building of the future, being papers read at the week-end conference... held at Bognor Régis, 4th-6th May 1956. — Gillingham, Central library, 1956. — 18 cm, 52 p.

Cette brochure rassemble les diverses communications faites au cours de la « conférence » qui a réuni, du 4 au 6 mai 1956, les membres de la « London and home countries branch » de la « Library association ». Ces communications portent essentiellement sur les perspectives d'avenir offertes aux bibliothèques aussi bien en matière de télécommunication que de prêt, de coopération et de construction.

M. Ardern énumère, en s'appuyant sur des exemples précis, les avantages qu'ont retirés diverses bibliothèques, américaines dans leur majorité, de l'usage des « téléprinters », « telex », téléautographes, etc. : rapidité, fidélité des communications, notamment pour les demandes de renseignements et d'ouvrages de prêt — ces derniers pouvant être avantageusement remplacés par l'envoi de fac-similés transmis par voie télégraphique.

C'est également à des techniques nouvelles que font appel la plupart des systèmes moder-

nes de prêt décrits par M. Padwick. L'une des principales innovations consiste à substituer aux fiches de livres et aux cartes de lecteurs des « transaction cards » numérotées qui sont insérées, au moment de l'emprunt, dans la pochette du livre et dont l'absence, à la fin de la période du prêt, permet de déceler le lecteur retardataire, par comparaison avec le rouleau photographique ou le ruban magnétophone sur lesquels les prêts ont été enregistrés<sup>1</sup>. L'usage de fiches perforées réduit encore le temps consacré aux besognes matérielles du prêt aussi bien dans le système de Newark que dans celui de Brown (ou Browne) et permet ainsi au bibliothécaire de renseigner et de guider le public avec toute l'attention désirable.

Pourtant le procédé le plus révolutionnaire n'est-il pas le « Westminster token system » ? Ici, aucun moyen mécanique, photographique ou phonographique, mais des jetons dont le lecteur se trouve doté au moment de son inscription et qu'il échange ensuite contre des livres. M. Padwick étudie, à la lumière du rapport de M. Mac Colvin<sup>2</sup>, les fraudes auxquelles ce système peut donner lieu de la part des lecteurs indéliçats et les inconvénients qu'il présente pour un contrôle satisfaisant des ouvrages empruntés.

La coopération entre bibliothèques est une question qui a fait l'objet de nombreuses études en Grande-Bretagne où des organisations régionales ont été instituées pour résoudre les difficultés qu'elle soulève tant du point de vue de la politique d'achat que de la conservation d'ouvrages anciens ou de manuels vieillissants, pour lesquels la demande se fait plus rare. C'est à propos de ce dernier aspect de la coopération entre bibliothèques que M. Hill se réfère aux expériences américaines (« Farmington plan », rayonnages compacts, magasins collectifs), tandis que M. Humphrey jette les bases d'une politique d'achat en commun; les organisations régionales doivent-elles en effet se spécialiser et, dans le champ de leur spécialité, acquérir tous les livres et toutes les revues la concernant ou seulement une sélection adaptée à la fois aux demandes et aux besoins actuels? Les problèmes du prêt sont également évoqués par ces deux auteurs qui préconisent l'envoi de microfilms, microcartes ou photostats, dans les cas où les livres sont trop précieux ou trop rares pour supporter une expédition ou que l'emprunteur ne désire consulter qu'une portion de l'ouvrage comme c'est le cas pour les articles de périodiques.

Enfin, MM. Cook et Wells exposent respectivement les opinions de l'architecte et du bibliothécaire relativement à la construction des bibliothèques. Mais tandis que le premier étudie plus spécialement les techniques modernes de chauffage, d'aération, d'éclairage, etc., avec le souci de ne proposer que des solutions qui puissent convenir à des bibliothèques européennes, le second s'attache plus particulièrement à préciser les conceptions qui doivent présider à l'élaboration d'un programme pour l'édification et l'aménagement d'une bibliothèque; on relèvera avec intérêt le passage qu'il consacre aux « branch libraries » dont il vaudrait mieux, selon lui, ne pas multiplier le nombre afin de leur assurer des ressources et du personnel suffisants et pour lesquelles la « flexibilité » est un besoin encore plus impérieux que pour les bibliothèques municipales centrales.

---

1. Pour une description complète de ces systèmes de prêt, voir : Geer (Helen Thornton). — *Charging systems*. — Chicago, American library association, 1955. — 22 cm, xvi-177 p., fig., ill., couv. ill.

2. Mac Colvin (R.). — *Progress report on the Westminster Fiken system* (In : *Library association record*, 58, 1, Jan. 1956).

En dépit de leur brièveté, toutes ces communications ont le mérite de fournir des éléments précis de discussion et, tant par les problèmes qu'elles soulèvent que par les réponses qu'elles apportent, sont de nature à intéresser également les bibliothécaires français qui se trouvent placés devant des problèmes identiques.

Pierre RIBERETTE.

### III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

1033. — *Dizionario letterario Bompiani degli autori di tutti i tempi e di tutte le letterature*. Vol. 1 : A-F. Vol. 2 : G-N. — Milano, V. Bompiani, 1956-1957. — 22 cm, xvi-832 et xii-884 p., ill., pl. en noir et en coul.

Dictionnaire biographique des auteurs de tous les temps et de tous les pays. T. I : A-K. — Paris, Laffont-Bompiani, S. E. D. E., 1957. — 27,5 cm, 736 p., ill., pl. en noir et en coul.

Le *Dictionnaire des œuvres*, publié à Paris, sous les noms de Laffont et Bompiani, de 1952 à 1955, en 5 volumes in-4°, analysait dans l'ordre de leurs titres (ou parfois dans des articles récapitulatifs consacrés à un personnage) environ 16.000 œuvres, appartenant à toutes les grandes civilisations (y compris celles de l'Orient), de l'antiquité à nos jours dans les domaines les plus divers : littérature, histoire, religion, philosophie, musique, science, etc. Il s'agissait de l'adaptation française du *Dizionario letterario Bompiani delle opere e dei personaggi*, paru à Milan de 1947 à 1950 en 9 volumes in-8°. Par leur présentation alphabétique d'œuvres que l'honnête homme ne devrait pas ignorer, par leur iconographie très abondante ces deux dictionnaires visaient un large public et se présentaient comme une sorte d'« arche de Noé » de la culture universelle. Ils s'achevaient l'un et l'autre par un index des auteurs, où au nom de chacun d'eux se trouvaient énumérés ceux de leurs ouvrages qui avaient été analysés ou cités. Le dictionnaire italien comprenait en outre un index alphabétique des titres dans leur langue originale et tout un volume (t. VIII) consacré aux héros et personnages littéraires, dont l'édition française est en cours de rédaction. Ces deux dictionnaires ont naturellement dû s'imposer des limites. Si la quasi-totalité de la production des auteurs les plus importants est analysée, pour les autres un choix s'imposait et il serait facile à chacun selon ses goûts ou sa spécialité d'en souligner parfois l'arbitraire. A l'exception de quelques rares grands noms d'auteurs âgés, les vivants sont exclus. Enfin l'on n'y trouve les peintres ou artistes que s'ils ont écrit.

Ces dictionnaires des œuvres ont servi de base aux deux dictionnaires des auteurs dont nous rendons compte aujourd'hui et qui devant être complets en 3 volumes in-8° à 2 colonnes pour l'édition italienne, en 2 volumes in-4° à 3 colonnes pour la française, comprendront près de 6.000 biographies d'écrivains, musiciens, savants de toutes les grandes langues et civilisations. Le choix des auteurs tend néanmoins un peu à s'élargir ou à se compléter : quelques nouveaux contemporains vivants y sont exceptionnellement accueillis et plusieurs omissions pour des époques diverses sont réparées. Ici encore l'édition publiée à Paris n'est pas une simple traduction du dictionnaire italien. Si de nombreuses notices paraissent en français sans modification, celles de nos auteurs les plus connus ont été entièrement

refaites, amplifiées. Les biographies d'écrivains secondaires qui ont été ajoutées et qui ne figurent pas toujours dans les dictionnaires encyclopédiques courants rendront service.

Un grand effort a été tenté pour rendre l'édition française vivante, attrayante à feuilleter comme à lire et pour répondre à des curiosités actuelles. Si l'iconographie est moins abondante que dans le dictionnaire italien, elle a été partiellement renouvelée, et les illustrations dans le texte ressortent mieux. Parmi les innovations, signalons d'une part des cartes biographiques retraçant les voyages ou séjours de quelques auteurs célèbres, avec des signes symboliques y localisant les principaux événements de leur vie et les sites décrits par eux; d'autre part, des jugements significatifs ou pittoresques portés sur les principaux écrivains; enfin, ce qu'apprécieront spécialement bibliothécaires et chercheurs, un bon choix de références, bien que dans quelques cas la monographie essentielle soit omise. Quelques inexactitudes dans le texte ou l'iconographie devront aussi être rectifiées par des errata. A l'exception des plus grandes bibliothèques et de celles où les études italiennes sont spécialement développées, c'est avant tout l'édition française qui intéressera nos collègues et qui pourra figurer parmi les usuels.

Jean BRUNO.

1034. — Japan bibliographical annual. 1956. The latest list of old and new books on Japan in English. Appendix : a classified list of postwar articles in « Contemporary Japan » and « Japan Quarterly ». Compiled by Katsuji Yabuki. — Tokyo, Hokuseido press, for the Japan writers Society, 1956. — 21 cm, x-318 p.

Le titre de cette bibliographie peut prêter à confusion, le parti adopté qui apparaît en sous-titre est bien discutable aussi.

M. Yabuki qui semble avoir éprouvé une joie extrême à découvrir lui-même dans les bibliothèques ou librairies de Tokyo les ouvrages en anglais anciens ou récents ayant trait à son pays paraît avoir peu profité de la masse énorme d'information rassemblée par Henri Cordier dans sa *Bibliotheca japonica* (Paris, 1912), par Fr. von Wenckstern dans sa *Bibliography of the Japanese empire* (Leiden, 1895, Tokyo, 1907, 2 vol.) et par O. Nachod dans la suite qu'il en a donnée pour les années 1906 à 1937 (Leipzig, 1928-1940, 6 vol.). Le *Japan bibliographic annual* cite environ 3.000 titres, quelque 300 articles parus depuis la guerre dans *Contemporary Japan* et dans *Japan Quarterly* et compte à peine plus de 300 pages, la bibliographie de Nachod pour une période de trente ans décrit plus de 30.000 ouvrages. L'ambition de M. Yabuki est moindre il est vrai et plutôt qu'aux spécialistes, l'auteur, qui est à la tête du « Japan travel bureau », s'adresse à un vaste public auquel il cherche à apporter une large information en langue anglaise, insistant plus spécialement sur les ouvrages parus au Japon depuis la dernière guerre. C'est ce dernier point et la promesse de suppléments annuels qui nous rend son travail précieux.

Il nous semble cependant qu'une bibliographie rétrospective, suivie de suppléments annuels uniquement consacrés aux livres parus dans le cours de l'année précédente et ne mêlant pas ouvrages anciens et récents eût simplifié les recherches.

Marie-Roberte GUIGNARD.

1035. — Publicações periódicas estrangeiras inventariadas nas bibliotecas portuguesas. — Lisboa, Instituto de alta cultura, Centro de documentação científica... Tome III :

Ciências Sociais. [Sociologia, estadística, política, economia, direito, administração, assistência, comercio, comunicações.] — 1956. — 23,5 cm, 511 p., polytypé. Tome VI : Matemática, astronomia, física, química, engenharia, indústria. — 1955. — 23,5 cm, 391 p., polytypé.

Cet ouvrage qui nous arrive du Portugal s'inscrit dans le grand mouvement d'inventaire des collections nationales de périodiques qui se fait jour, un peu partout dans le monde, depuis une trentaine d'années, pour répondre aux besoins d'information rapide et précise d'un nombre sans cesse croissant de chercheurs.

Les deux tomes décrits dans la notice ci-dessus sont les derniers parvenus à la Bibliothèque nationale d'un ouvrage qui en comporte déjà quatre et dont le cinquième et dernier est en préparation. Les tomes I et II qui avaient été reçus en 1955 étaient respectivement consacrés à : *Ciências médicas* (1948, 198 p.) et *Etnologia, ciências naturais, agro-pecuária* (1953, 739 p.); le tome V se rapportera à : *Filosofia, religião, filologia, literatura, geografia, história, belasartes*.

L'« Instituto de alta cultura » a donc choisi un classement systématique assez large, complété, à l'intérieur des divisions adoptées, par le classement alphabétique de titres, pour présenter les collections de périodiques étrangers (y compris les congrès, semaines, etc...) de 255 bibliothèques et centres divers de Lisbonne, Porto, Coimbre, Elvas et Santarém.

Le classement alphabétique choisi, à l'instar du principe souvent suivi hors de France, ne tient pas compte des articles et des divers mots de liaison figurant dans les titres; il ne tient pas compte non plus des mots tels que « royal », « impérial »... ou « hebdomadaire », « mensuel » à moins qu'ils ne soient absolument nécessaires à la compréhension du titre. Les périodiques ne sont jamais classés sous une vedette de collectivité éditrice, mais à leur titre réel. Le seul regroupement effectué concerne les congrès et conférences qui ne sont jamais classés à « Actes »... ou « Comptes rendus... » mais au nom du Congrès ou de la Conférence... envisagés. Mentionnons à ce propos que les congrès internationaux figurent à leur titre français. D'autre part, les périodiques sont classés à leur premier titre (ou du moins au premier titre qui se soit rencontré dans les collections inventoriées sans qu'en pareil cas des recherches bibliographiques systématiques aient été faites pour indiquer au moins le premier titre réel), avec renvoi des titres postérieurs au numéro de la notice du premier titre mentionné. Les sous-titres ne sont en principe pas donnés; les dates de fondation, de changements importants dans la vie des périodiques... ne sont donnés que dans la mesure où on a pu les repérer de façon certaine. Enfin les dépouillements des collections sont indiqués sommairement mais suffisamment à côté des sigles dont ont été affectés les bibliothèques ou centres participants.

Un index systématique suivant le cadre de la C. D. U. à 3 décimales complète chacun de ces volumes. Sa conception est très simple : chaque division de la C. D. U. est accompagnée de la liste des numéros des notices se rapportant au sujet de cette division.

En résumé, si cet ouvrage vient certes enrichir la belle collection déjà existante des catalogues collectifs de périodiques, on ne peut cependant lui reconnaître, sur le plan international, le rôle de moyen d'identification rigoureux qu'on s'accorde assez unanimement à attribuer au « Gregory » ou au Catalogue collectif français par exemple. Il nous semble que son intérêt se situe plutôt sur le plan national : à l'instar des *Such-Listen* allemandes, il sera beaucoup plus utile aux chercheurs travaillant au Portugal même et voulant savoir

rapidement si telle ou telle année d'un périodique dont ils ont besoin peut être trouvée sur le territoire portugais, et, dans cet ordre d'idées, il est certain qu'il rendra de très appréciables services.

Raymonde PLAINCHAULT.

#### IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

1036. — BERNE-LAGARDE (Pierre de). — *Bibliographie du catharisme languedocien*. Préf. de René Nelli. — Toulouse, 1957. — 25 cm, 86 p. (5 pl.). (Institut des études cathares. Collection Textes et documents.)

Le renouveau d'intérêt qui se manifeste autour de l'« hérésie » cathare rend particulièrement opportune la publication de cette bibliographie. Le catharisme, constate M. René Nelli dans la préface, est redevenu *vivant*. « Forme privilégiée et toujours actuelle de l'inquiétude religieuse », exprimant « en termes de merveilleux le désespoir du monde moderne et sa beauté convulsive... il rejoint quelques-unes des tendances du surréalisme » et il est lui-même « jaillissement poétique »...

La *Bibliographie du catharisme* ne laisse de côté aucun de ces aspects. Elle s'adresse aussi bien aux amateurs du passé occitan qu'aux spécialistes de l'histoire des religions et aux littérateurs. L'auteur a étendu son recensement à tous les documents où apparaît l'« esprit de Montségur » — y compris des textes que l'on peut tenir pour médiocres mais où il arrive que l'on trouve des renseignements précieux.

Les sources manuscrites sont tout d'abord énumérées. Vient ensuite un choix d'ouvrages sur le *Gnosticisme* et le *Manichéisme* destiné à éclairer les futurs chercheurs sur les origines de l'« hérésie ».

Le chapitre III est consacré au *catharisme* proprement dit, le chapitre IV à la *Croisade des Albigeois*. Le fonctionnement et l'histoire de l'*Inquisition dans le Midi de la France* font l'objet du chapitre V.

Enfin sont groupés au chapitre VI les textes littéraires (romans, pièces de théâtre, essais, poésie) inspirés par le catharisme. On y trouvera aussi bien la traduction du roman historique de Maturin : *Les Albigeois*<sup>1</sup> que les romans de Maurice Magre et les poèmes de Denis Saurat.

Un index de noms propres (auteurs, personnes et lieux cités) complète cette bibliographie. On ne s'étonnera pas d'y trouver le nom de Simone Weil qui fut sensible à l'attrait de la doctrine cathare.

Paule SALVAN.

---

1. Relevons au passage une petite inexactitude : c'est en 1825 et non en 1852 que cette traduction a été éditée en France.

1037. — Critical (A) bibliography of French literature. D. C. Cabeen, general editor. Volume II. The sixteenth Century, ed. by Alexander H. Schutz. — Columbus, Ohio State University; Syracuse, University Press, 1956. — 23 cm, xxxii-365 p.

Bibliographie à la fois choisie et critique, celle-ci s'adresse aux spécialistes du *xvi<sup>e</sup>* siècle aussi bien qu'à tel étudiant, tel chercheur désirant s'informer rapidement des ouvrages principaux à consulter dans un domaine qui n'est pas le sien : elle contient donc tout ce qu'il est utile de connaître, travaux anciens et modernes, gros traités ou simples articles de revues, à condition que ceux-ci apportent une contribution valable. En somme une histoire méthodique par les titres, par les courtes mais objectives et solides gloses qui les développent, des études sur le *xvi<sup>e</sup>* siècle français dans le monde. Les noms des collaborateurs donnent confiance sur le sérieux et la compétence avec lesquels ont été menées les recherches, et quelques sondages la confirment; si tel ouvrage semble manquer, c'est que tel autre y renverra inmanquablement et qu'il était inutile d'alourdir des listes déjà imposantes : un guide de ce genre doit être clair et ne pas se laisser submerger par le détail que le lecteur saura retrouver de lui-même s'il y tient. Rien n'a échappé aux rédacteurs : nous apprenons ainsi que l'édition du Lanson de 1939, « nouvelle édition revue et corrigée », ne fait que reproduire sans changements celle de 1931 : certaines maisons d'édition nous ont habitués à cette petite trahison comme à celle qui consiste à cacher la date d'un ouvrage scientifique dans la justification du tirage. Ce n'est pas à leur honneur, et naturellement une bibliographie qui se veut correcte et qui l'est, comme celle-ci, a le devoir de signaler ces médiocres astuces commerciales.

Jean PORCHER.

1038. — NUMMENDEY (Richard). — Language and literature of the Anglo-Saxon nations as presented in German doctoral dissertations 1885-1950. — Bonn, H. Bouvier; Charlottesville, Bibliographical society of the University of Virginia, 1954. — 24 cm, xvi-200 p.

L'auteur de cette bibliographie, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Bonn, nous rappelle dans sa préface (bilingue ainsi que la table et les titres des divisions et subdivisions de ce travail) qu'il n'existait jusqu'à ce jour aucune bibliographie systématique des thèses allemandes consacrées à telle ou telle discipline. « La bibliographie que nous présentons ici contient, pour le domaine des études anglaises toutes les thèses publiées dans les universités allemandes (y compris Strasbourg jusqu'en 1918 et les thèses autrichiennes de 1938 à 1945). » Pour la partie « linguistique » ces thèses sont présentées par groupes et sous-groupes, dans l'ordre chronologique de leur publication. Pour la partie « histoire littéraire » dans l'ordre des périodes de l'histoire littéraire, par nom d'auteur et par vedettes de sujets particuliers (les thèses se rapportant à un même sujet apparaissent dans l'ordre chronologique de leur publication). Un index détaillé, auteurs et sujets, renvoie aux numéros de la partie littéraire et de la partie linguistique. L'intérêt pour la recherche d'un tel travail n'a pas besoin d'être souligné.

Marthe CHAUMÉ.

1039. — O'REILLY (Patrick). — Hébridais. Répertoire bio-bibliographique des Nouvelles-Hébrides. Avec des portr. de Jean Lebedeff et des ill. de Georges Guiraud, Michel Lablais

et Roland Mascart. — Paris, Musée de l'homme, 1957. — 25 cm, x-292 p. (Publications de la Société des océanistes. N° 6.)

Ouvrage publié par la Société des océanistes au moment de la célébration par des manifestations culturelles du cinquantenaire du Condominium franco-anglais des Nouvelles-Hébrides (Proclamation à Port-Vila, le 7 décembre 1907), alors que Paris inaugurait le 24 mai 1957 l'exposition des Nouvelles-Hébrides au Musée de l'Homme annoncée par une pittoresque affiche au masque bicolore.

Rédigé par l'un des meilleurs spécialistes de l'Océanie, auteur en particulier de la bibliographie courante de l'Océanie dans le *Journal des océanistes* et d'importants travaux bibliographiques sur la Nouvelle-Calédonie (Bibliographie méthodique, analytique et critique de Nouvelle Calédonie. — Paris, Société des océanistes, 1955; Calédoniens. Répertoire bio-bibliographique de la Nouvelle-Calédonie. — Paris, Société des océanistes, 1953), cet ouvrage adopte le même plan et la même présentation matérielle que le répertoire calédonien.

« Who is who local » conçu de la manière la plus objective, l'auteur a pour seul critère « Ce personnage a-t-il fait quelque chose aux Hébrides ou pour les Hébrides ? » Mine de documents sur la population active des Nouvelles-Hébrides, l'histoire des installations occasionnelles ou des essais de colonisation collective s'inscrit sous le nom de tel ou tel personnage. Indigènes, balciniers, ramasseurs de noix de cocos, coupeurs de santal, colons du coprah, du coton, du café, artisans, hommes d'affaires, marins, fonctionnaires, savants et surtout missionnaires, etc... fusionnent pour donner naissance à la population hébridaise par un brassage faisant fi des barrières « ethniques, morales ou linguistiques ».

Quelles sont les limites du travail accompli? Plusieurs centaines de lettres aux colons sont restées sans réponse. La liste des Commissaires résidents français n'a pas été fournie par la haute autorité locale. L'« Australian presbyterian board of missions » n'a pas apporté des renseignements suffisants sur les missions presbytériennes. Les dossiers du « Public record office » de Londres n'ont pas été dépouillés. Par contre, les archives parisiennes (France d'Outre-Mer, Marine, Société française des Nouvelles-Hébrides) ont été l'objet de dépouillements systématiques. L'auteur a obtenu le concours de nombreux collaborateurs qui ont rédigé et signé des notices (M. Jean Guiart, ethnologue à l'Institut français d'Océanie; M. Roux, délégué français à Santo; M. Etienne Taillemite, des Archives de la France d'Outre-Mer). Les vérifications à l'Etat civil des Nouvelles-Hébrides, montrant de nombreuses lacunes, ont été effectuées par M<sup>lle</sup> Marie-Antoinette Ménier.

Le corps de l'ouvrage est constitué par une liste de notices classées alphabétiquement, accompagnée d'un supplément adoptant la même présentation alphabétique (pp. 243-257). Chaque notice donne la biographie du personnage en question en commençant par les dates de naissance, et éventuellement de mort, chaque fois qu'elles ont pu être identifiées. Un paragraphe concerne la descendance et un ou plusieurs la bibliographie des œuvres, quand l'occasion se présente. Mais les œuvres ne sont données que dans la mesure où elles intéressent les Nouvelles-Hébrides. Dans ce cas la correspondance figure par exemple au même titre que les œuvres scientifiques. Il arrive que des publications à paraître soient annoncées. Ex. : L'article Aubert de la Rüe (Edgar) annonce à la fin de la bibliographie l'existence d'une étude sur la géologie des Nouvelles-Hébrides à paraître dans le *Journal de la Société des océanistes*.

Un astérisque après un nom ou un prénom à l'intérieur d'une notice signifie que le personnage ou sa famille est l'objet d'une notice particulière qu'on trouvera classée alphabétiquement dans le corps de l'ouvrage ou au supplément. Ex. : « Aden, Cyriaque (1916). — Prêtre. Né à Sésivi (Ambrym). Ses parents avaient été convertis et baptisés par le Père Perthuy, fondateur de cette mission. » Une notice est trouvée à « Perthuy, Henri (1861-1908). — Missionnaire mariste... »

La concision et le caractère scientifique de l'ouvrage ne négligeant pas l'indication des sources s'accroissent fort bien de traits d'humour dans l'évocation des personnages : le médecin militaire Amigues « grassouillet et bon vivant », le marin et colon français Balen, F. M., dont le nom s'orthographe aussi Balein, Balem, « car il ne savait ni lire, ni écrire, ni même, ce qui peut paraître un comble, nager », etc...

Des annexes importantes complètent l'ouvrage. La première donne des anciennes listes de colons hébridais pour la période 1873 à 1907-1908. Une table des illustrations est suivie d'une table des professions groupant les noms des personnages cités avec la mention d'une profession. Cette dernière est fort utile pour l'étude économique et sociale des Nouvelles-Hébrides. Mais l'annexe la plus importante est la table onomastique. Tous les noms cités dans l'ouvrage sont donnés dans la table onomastique. Or il arrive que certains personnages ne soient l'objet que de renseignements dispersés et non d'une notice particulière ou que même un personnage jouissant d'une notice particulière soit mentionné occasionnellement à l'intérieur d'une autre notice. La table onomastique tient compte de toutes ces subtilités, en indiquant en caractères gras le prénom du personnage objet d'une notice particulière et en chiffres gras la page où la notice est imprimée. Les personnages dont les prénoms sont en caractères maigres n'ont pas de notice particulière et les chiffres maigres indiquent seulement les pages où un personnage est cité. Une table des bateaux ayant abordé les Nouvelles-Hébrides complète les annexes.

L'ouvrage s'accompagne d'illustrations sous la forme de portraits pittoresques et humoristiques, et de scènes placées en tête de chaque chapitre. Un astérisque après le prénom dans la table onomastique indique l'existence d'un portrait. L'importance attachée aux portraits s'exprime par le regret du Père O'Reilly de ne pouvoir évoquer le visage de personnages aussi importants que Ross Lewin et Fernand Chevillard. Les illustrations en bandeau peignent des scènes maritimes (arrivée des navires de Queiroz le 3 mai 1606, débarquement des marins de Cook à Mallicolo en août 1774, etc.). Elles décrivent la vie des indigènes (un coin de la place de la danse à Vao, intérieur de case hébridaise, fête du Namengui, vie de famille chez les Big Nambas, etc...). Elles évoquent la vie économique et sociale (installation d'un « coprahmaker » vers 1880, plantation à Vaté, chargement du coprah à Santo, classe à Port-Vila, soins dans un dispensaire, etc...) sans négliger l'élément religieux (Mission à Tenmaru, Mallicolo, Eglise catholique et rade de Port-Vila).

Ouvrage attachant par la rigueur scientifique de sa méthode et l'agrément de sa présentation.

Denise REUILLARD.

1040. — RIVET (Paul) et CREQUI-MONTFORT (Georges de). — *Bibliographie des langues aymara et kiçua*. Vol. I (1540-1875). — Paris, Institut d'ethnologie, Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, 1951. — 28 cm, XLII-501 p., cartes, fac-sim.

Vol. II (1876-1915). — Paris, 1952, 656 p., fac-sim.

Vol. III (1916-1940). — Paris, 1953, 782 p., fac-sim.

Vol. IV (1941-1955). — Paris, 1956, 957 p., fac-sim. [Ce 4<sup>e</sup> volume comprenant : les ouvrages non datés, les corrections et additions, un index des noms de personnes, des ordres et missions religieux, un index des périodiques, collections et recueils d'hommages, un index des noms de lieux, de tribus et de peuples, un index des noms de langues et de dialectes, un index des matières et des sujets traités.]

(Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie. LI.)

Le 4<sup>e</sup> et dernier volume de cette importante bibliographie est paru il y a quelques mois, et nous pouvons en profiter pour rendre compte de l'ensemble de l'ouvrage.

Pour ceux de nos collègues qui pourraient l'ignorer, signalons que les langues aymara et kiçua (que l'on transcrit souvent en espagnol et en français quichua ou quechua) étaient (avec le pukina et le mucik, moins répandues) les langues principales en usage dans l'ancien royaume des Inka. L'Aymara est encore parlé dans deux provinces du Pérou et dans une partie de la Bolivie par environ 600.000 personnes, et le Kiçua, de beaucoup la plus importante, par 5.500.000.

Propagée par les conquérants incasiques, le Kiçua est la seule langue de l'Amérique qui ait joué le rôle d'une « langue de civilisation ». Puis elle fut adoptée par les missionnaires comme langue d'évangélisation, ce qui élargit encore son domaine.

Pour préciser les caractères de cette bibliographie, nous ne pouvons mieux faire que de citer ce paragraphe de la préface du D<sup>r</sup> Rivet :

« ... Notre bibliographie a voulu être exhaustive. On nous reprochera sans doute d'avoir cédé à la tentation de la bibliophilie. Nous ne nous en défendons pas. Nous avons pourchassé, avec une passion de collectionneur, les documents de toutes sortes, même ceux que nous savions médiocres, voire mauvais; nous ne nous sommes pas reconnus le droit de faire des éliminations, nous limitant à indiquer dans une courte note critique notre opinion, de façon à éviter aux travailleurs de demain la recherche de travaux sans valeur. Pour faciliter leur tâche, nous avons tenu, pour les livres et opuscules rares, à donner la liste aussi complète que possible des bibliothèques publiques ou privées qui les possèdent. Pour les publications plus courantes, nous n'avons donné que les références relatives aux bibliothèques de Paris ou même plus simplement à la Bibliothèque nationale. »

Ajoutons que l'on y trouve les cotes de la Bibliothèque nationale.

Ce travail recense tous les ouvrages ou articles de revues, périodiques ou quotidiens, consacrés aux langues aymara et kiçua, ou donnant des textes, même réduits à quelques mots, écrits dans l'une de ces deux langues. Malgré la prédominance des textes religieux traduits, on peut y trouver le maximum de documents pouvant permettre l'étude de ces langues et de ces civilisations. Les auteurs ont suivi l'ordre chronologique et pour chaque année, l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et des titres d'anonymes. La description bibliographique des ouvrages est d'une précision et d'une perfection dont devraient s'inspirer tous les auteurs de bibliographies, fussent-elles de moindre importance. On peut

même y trouver la reproduction en fac-similé des pages de titre des ouvrages les plus précieux.

Cette œuvre, fruit de 40 années de recherches, est le modèle de ces instruments de travail d'une richesse et d'une précision remarquables que l'on souhaiterait voir se multiplier dans d'autres domaines.

Aline LATTÈS.

#### SCIENCES SOCIALES

1041. — KYLE (Barbara). — Current Documentation topics and their relevance to social sciences literature. (In : *Revue de la documentation*. Vol. 24, n° 3, août 1957, pp. 107-117.)

On sait que le Comité consultatif international de bibliographie a été invité en mai 1956 par le Bureau exécutif de l'Unesco à étudier les techniques « révolutionnaires » de bibliographie et de documentation. M. Herbert Coblans, chef du Service d'information scientifique de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire de Genève, et Miss Barbara Kyle, spécialiste des questions de bibliographie et de documentation intéressant les sciences sociales, furent chargés de préparer un rapport<sup>1</sup>.

Miss Kyle rappelle les difficultés présentées par la bibliographie des sciences sociales : dispersion conceptuelle; dispersion des informations bibliographiques qu'il faut recueillir dans des revues de toutes disciplines, et jusque dans les quotidiens; nécessité d'éliminer les anonymes et de parvenir à une normalisation terminologique rendue particulièrement urgente par l'éventualité de l'emploi des machines.

Miss Kyle souligne notamment l'impossibilité dans le domaine des sciences sociales de répéter une expérience et de recueillir des renseignements dans des conditions identiques « toutes choses égales d'ailleurs ». Aussi convient-il de bien connaître, au moyen d'une normalisation appropriée, les conditions mises en œuvre. Le « cercle vicieux » auquel se heurte le spécialiste est devenu un cliché : documentation trop abondante pour un seul spécialiste entraînant la nécessité de fragmenter le domaine des chercheurs; danger d'une telle fragmentation et nécessité d'un choix entre les informations; un tel choix ne peut être fait que par le spécialiste; mais la documentation est trop abondante, etc...

Le seul remède possible est que des spécialistes en nombre suffisant, renonçant à toute création originale, se vouent à la documentation. Il convient en tout cas d'établir dès maintenant un système de coordination économique en utilisant les spécialistes existants.

Abordant ensuite les problèmes posés par une *littérature périodique* dont le caractère pléthorique a été souvent dénoncé, Miss Kyle envisage les solutions déjà étudiées. L'une d'elles particulièrement radicale consisterait à supprimer les périodiques *de recherche*. Les articles originaux seraient déposés dans divers centres nationaux et internationaux possédant des services de photocopies et de traductions. Les revues conservées ne s'adresseraient qu'à l'information courante et aux étudiants de niveau moyen.

Faisant observer avec raison qu'une mesure aussi radicale ne comblerait peut-être pas les vœux des spécialistes — de même d'ailleurs que le machinisme appliqué à la documentation des sciences sociales — Miss Kyle s'étend de préférence sur la nécessité de réaliser

---

1. Le rapport Coblans est analysé ailleurs.

une amélioration des publications périodiques existantes. Elle fait l'historique des recommandations de tout ordre diffusées depuis la « Royal Society scientific information conference » de 1948. Ces recommandations ont entraîné certains progrès, comme le montre l'exemple des *Biological abstracts*. Le contrôle des publications subventionnées par les organismes mêmes qui les financent serait, semble-t-il, particulièrement efficace et Miss Kyle appuie cette suggestion sur un exemple concret : celui de la « Nuffield Foundation » qui est en mesure d'obtenir une certaine normalisation pour les revues du Royaume-Uni qu'elle subventionne. On pourrait exiger notamment des résumés d'auteurs conformes à des règles normalisées, des glossaires de termes nouveaux, la diffusion de tirés à part aux centres de documentation nationaux et internationaux, etc... Toutefois l'absence dans certains pays, comme par exemple dans le Royaume-Uni, d'un « conseil des sciences sociales » est une difficulté.

À côté des périodiques, les *documents non publiés* ont une importance particulière : prépublications : manuscrits, dactylogrammes, épreuves d'études et d'articles pour lesquelles un délai de 6 à 8 mois s'écoule souvent avant l'impression; matériaux « bruts », statistiques; renseignements divers; documents de diffusion limitée échappant en général à l'information bibliographique; documents distribués à l'occasion d'une conférence ou d'un congrès.

L'accès à ces documents pose des problèmes difficiles à résoudre. Miss Kyle rappelle la manière souvent accidentelle dont le chercheur est informé de leur existence, ensuite les moyens employés pour se les procurer. Le rôle joué à cet égard par certains organismes nationaux et internationaux est capital pour l'orientation des chercheurs; pour le Royaume-Uni par exemple, on peut citer le D. S. I. R. (« Department of scientific and industrial research ») qui ordonne 44 associations de recherche intéressant partiellement les sciences sociales, et d'autre part le « National institute of economic and social research publishes », l'« Interdepartmental committee on social and economic research », le « The British sociological association », le « The social survey ». Sur le plan international, l'activité bien connue de l'Unesco dans le domaine des sciences sociales est évoquée, ainsi que les publications de l'O. E. C. E.

Les recommandations relatives à cette première partie du rapport préconisent : 1° *sur le plan national* : l'organisation d'une coordination contrôlée par une organisation du type du « Social science research Council » de New-York. Un tel centre recueillerait les listes de spécialistes (personnes physiques ou organismes), les listes des travaux en cours et les informations sur les conférences avant et après leurs réunions. Il serait également tenu informé par les producteurs des documents non publiés avec l'indication du dépôt où ils sont conservés. 2° *sur le plan international* : le Département des sciences sociales de l'Unesco coordonnerait l'activité des centres nationaux.

Les questions de *terminologie* appellent des précisions concernant ce que Miss Kyle appelle la « dispersion conceptuelle ». Elle illustre cette notion par une comparaison entre la chimie et la médecine (domaine inter-disciplinaire où les spécialistes sont de plus en plus conduits à faire une place aux questions sociales). L'incertitude de la terminologie — principal écueil à redouter — est encore aggravée par les traductions dont le spécialiste est nécessairement contraint de se servir. On comprend dans ces conditions qu'un débat aux Nations Unies sur la démocratie entre un Russe, un Français et un Américain par l'intermédiaire d'un interprète rappelle la Tour de Babel.

En présence d'une telle confusion, le documentaliste, le bibliothécaire aux prises avec les

problèmes de classification aussi bien que le spécialiste doivent s'attacher à normaliser la terminologie. On est frappé, constate Miss Kyle, que dans l'application des techniques de sélection en sciences exactes les problèmes ne se posent qu'après l'analyse lorsque l'on recherche une codification appropriée, les bases « optimum » de notation, le coût comparé des machines. Mais dans les sciences sociales, la difficulté se présente au stade même de l'analyse pour transcrire en langage normalisé les divers vocabulaires non standardisés. Avant d'envisager les systèmes de sélection les plus rapides, il faut en sciences sociales s'assurer tout d'abord que deux documents portent bien sur le même sujet et que le même symbole doit leur être attribué.

L'un des projets de l'Unesco porte sur l'unification de la terminologie. En faire une condition préalable à l'octroi de subventions pourrait amener des progrès décisifs. En fait, c'est aux spécialistes que revient la solution du problème. Quant aux documentalistes, ils doivent se souvenir que jusqu'à présent les systèmes de classification et les techniques de sélection ne peuvent jouer que sur une très faible partie de la production documentaire intéressant les sciences sociales; jusqu'à ce que les difficultés terminologiques soient résolues il faut avoir recours pratiquement à des compromis. Selon Miss Kyle, le classement alphabétique de matières ne résoud pas le problème. La construction d'une classification scientifique ne doit pas être abandonnée, en particulier à cause de sa valeur pour les échanges d'information sur le plan international.

Miss Kyle a joint à son étude à titre d'exemple son expérience personnelle : l'accès aux documents qui lui étaient nécessaires pour le présent rapport. Elle évalue à 20 % le nombre de documents accessibles dans un délai raisonnable — pourcentage à majorer lorsqu'il s'agit d'un matériel récemment publié —. Il va de soi d'autre part que dans la mesure où les répertoires bibliographiques s'amélioreront, le décalage s'accroîtra, les acquisitions des bibliothèques pouvant difficilement s'accroître dans les mêmes proportions.

Le problème crucial est surtout de ne recenser dans les bibliographies que ce qui a quelque valeur sur le plan international. Le chercheur perdrait d'autre part moins de temps si les analyses le guidaient plus sûrement vers les travaux vraiment originaux. Mais on est obligé de constater que beaucoup d'entre elles ne fournissent pas de renseignements plus précis qu'une simple signalisation et au lieu d'essayer, comme l'a fait l'Unesco, de définir l'« Abstract », mieux vaudrait proposer aux auteurs d'analyser une série de questions qui leur permettraient d'atteindre toute la précision désirable : *thèse* soutenue par l'auteur; *preuves* apportées; qualifications de l'auteur pour traiter tel ou tel problème.

On appréciera la clarté de l'étude conduite par Miss Kyle et la précision avec laquelle les problèmes sont posés. La bibliographie qui fait suite à l'article est également précieuse dans la mesure où elle recense, en dehors des études bien connues des bibliothécaires, des articles parus dans diverses publications spécialisées de sciences sociales.

Paule SALVAN.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1042. — Archives internationales d'histoire des sciences. Revue trimestrielle publiée par la Division d'histoire des sciences de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences et avec le concours financier de l'Unesco. Comité de rédaction : dir. Jean Pel-

seneer, réd. en chef Maurice Daumas... 10<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 38, janv.-mars 1957. — Paris, Hermann et C<sup>ie</sup>. — 24 cm, 104 p.

La 4<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Union internationale d'histoire des sciences qui s'est réunie du 3 au 9 septembre 1956 à Florence et à Milan, en même temps que le 8<sup>e</sup> Congrès international d'histoire des sciences, a accepté de fusionner avec l'Union internationale de logique, méthodologie et philosophie des sciences pour former l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences (U. I. H. P. S.) comprenant deux divisions relatives aux activités des anciens groupements. La Division d'histoire des sciences continue la publication des *Archives internationales d'histoire des sciences* dont on peut faire remonter l'origine à la revue fondée en 1919 par Aldo Mieli sous le nom d'*Archivio di storia delle scienze* devenue *Archeion* de 1927 à 1943, puis reprise en 1947 sous le titre principal actuel. A partir du n<sup>o</sup> 38 de cette nouvelle série (10<sup>e</sup> année, janvier-mars 1957), la rédaction de la page de titre rend compte des changements apportés dans l'organisation de l'Union et met en évidence les fonctions au Comité de rédaction de Jean Pelseneer et de Maurice Daumas qui, en fait, assuraient la parution des « Archives » depuis la mort de Pierre Sergescu, survenue en 1954. C'est dire que le fond de la rédaction reste le même : une première partie donne quelques articles rédigés, en général, dans la langue d'origine de l'auteur, une seconde partie, beaucoup plus étendue, absorbant à peu près les deux tiers du fascicule, est consacrée à une documentation analytique très développée; c'est ainsi que ce n<sup>o</sup> 38 présente quarante-deux comptes rendus critiques dont dix intéressent les textes médicaux chinois; viennent ensuite les « questions et recherches », les « notices nécrologiques », les « notes et informations », la liste des « publications reçues », les références des « auteurs des articles parus dans le fascicule », et une table des matières détaillée. On peut présumer que la table méthodique annuelle continuera à paraître comme par le passé et souhaiter que des tables cumulatives soient établies pour faciliter les recherches dans cet intéressant ensemble de documents.

YVONNE ISAMBERT.

1043. — URQUHART (D. J.). — The National lending library for science and technology. (In : *The Journal of documentation*. Vol. 13, n<sup>o</sup> 1, March 1957, pp. 13-31, 2 fig., 8 tabl.)

Le *Department of scientific research* (D. S. I. R.), dont le rôle est « d'organiser, développer et encourager la recherche scientifique et industrielle et d'assurer la diffusion des résultats de cette recherche », a été chargé d'établir un projet de bibliothèque nationale de prêt pour les sciences et la technologie.

Le D. S. I. R. possède en Grande-Bretagne, auprès de ses différentes stations de recherche et de ses laboratoires, des bibliothèques et des centres de documentation<sup>1</sup>. D'autre part, M. Urquhart avait souligné déjà dans maints articles l'urgence du problème des bibliothèques scientifiques et techniques et introduit une discussion sur la création de biblio-

1. Voir : Urquhart (D. J.). — D. S. I. R. and technical information. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 8, n<sup>o</sup> 2, May 1956, pp. 97-109.)

thèques ouvertes au public dans le cadre des « technical colleges » et posé aussi la question des bibliothèques scientifiques de prêt régionales <sup>1</sup>.

Cependant, il semble estimer en définitive que la décentralisation ne doit être envisagée que sous l'angle d'une spécialisation précise et coordonnée, en liaison avec un organisme central. La décision prise de créer une bibliothèque nationale de prêt pour les sciences et les techniques apparaît comme l'aboutissement de sérieuses discussions. Si l'on n'a pas conclu en faveur des bibliothèques régionales, c'est que, pour le prêt par la poste, on est persuadé que « deux exemplaires ou trois d'une même publication dans une seule bibliothèque de prêt rendront plus de services qu'un exemplaire dans chacune des dix bibliothèques régionales de prêt ».

Il s'agit en fait d'une entreprise considérable dont l'étude de M. Urquhart a pour but de définir les principes et les grandes lignes, tout en appelant les commentaires et les suggestions des bibliothécaires et des usagers des bibliothèques scientifiques avant que les plans ne soient arrêtés. L'auteur se place délibérément dans une perspective d'avenir : cent années, c'est-à-dire la possibilité d'emmagasiner 12 à 18 millions de volumes et d'en assurer le plein emploi, compte tenu du développement de la recherche scientifique et industrielle en Grande-Bretagne. Son étude est solidement étayée sur les expériences passées et en cours ; mais elle comporte une part originale d'anticipation qui nous donne beaucoup à réfléchir.

En analysant les conditions de travail de plus en plus difficiles des chercheurs, des ingénieurs, M. Urquhart pose le double problème que doit résoudre la nouvelle institution : faire connaître aux usagers ce qui existe, donc aider les organismes de documentation à connaître la bibliographie ; permettre aux usagers d'obtenir, là où ils se trouvent, ce dont ils ont besoin et qu'ils ne peuvent se procurer localement. Il ne s'agit nullement de créer, pour le moment, un centre de documentation se substituant sur le plan national aux organismes spécialisés déjà existants, mais bien une bibliothèque de prêt dont une des attributions devra être de combler les lacunes du réseau bibliographique actuel.

La principale expérience à laquelle nos collègues anglais peuvent se référer est celle de la bibliothèque du *Science Museum*, créée dès 1857 et dont l'orientation a suivi la politique générale de la recherche scientifique. Son développement, considérablement ralenti par la dernière guerre, est maintenant freiné par des problèmes de locaux, insolubles, semble-t-il, dans South Kensington. La *Science Museum library* est actuellement la plus grande bibliothèque scientifique qui prête des livres au dehors. Ses collections constitueront en grande partie le fonds initial de la future bibliothèque nationale de prêt.

Le premier stade du travail sera donc le pointage et le tri de ces collections, la moitié environ étant destinée à la nouvelle bibliothèque, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas immédiatement utile au *Science Museum* et à son voisin l'*Imperial College*, dont les *department libraries* seront triées dans le même esprit. Les lacunes devront être comblées, au moins pour les publications les plus importantes avant 1950 et, après 1950, aussi complètement que possible.

Pour les acquisitions, on envisage tous les domaines des sciences et de leurs applications

---

1. The Future public technological library services. Should a new public technical library service be based on the technical colleges? (In : *Aslib proceedings*. Vol. 8, n° 1, Febr. 1956, pp. 23-37.)

sans en exclure systématiquement les sciences médicales. Quant à l'évaluation numérique de ces acquisitions, elle peut être faite pour l'immédiat d'après les données fournies par les bibliographies d'une part, et par les acquisitions de la *Science Museum library* d'autre part. On sait par exemple que, pour avoir l'ensemble des périodiques signalés par les bibliographies, cette bibliothèque devrait accroître ses acquisitions de 40 % à 60 %.

Mais lorsqu'il s'agit du siècle à venir, si solidement étayées qu'elles soient sur l'expérience actuelle, ce ne sont que des hypothèses que l'on peut avancer pour évaluer l'accroissement de la production scientifique et technique mondiale en tenant compte des conditions nouvelles probables de son développement. M. Urquhart pense qu'elle sera de 12 à 24 fois, sinon 32 fois, ce qu'elle est aujourd'hui. Les facteurs généraux qu'il fait intervenir dans ses calculs sont : la multiplication par deux ou par trois des possibilités de création intellectuelle dans le quart le plus avancé du monde, le plein développement des ressources intellectuelles dans le reste du monde, compte tenu du principe de l'égalité de capacité intellectuelle des races humaines et de l'augmentation (50 % à 100 %) du chiffre de la population mondiale... Il restera à définir ce qui, dans cette énorme production, sera utile à la recherche en Grande-Bretagne. Il restera aussi l'épineux problème des langues. « A moins que l'humanité ne s'attaque à cette *babel* linguistique, la plus grande partie de cette production ne sera pas en anglais », nous dit M. Urquhart, non sans humour.

La conclusion, c'est qu'il faut prévoir un local très vaste et de vastes possibilités d'extension. L'auteur écarte la solution du stockage de microreproductions, compliquée et onéreuse. Il pense d'ailleurs qu'une bibliothèque dont le rôle est de favoriser la consultation à domicile des documents ne doit pas imposer à l'avance au lecteur la forme sous laquelle ceux-ci lui seront présentés. Ce n'est qu'en dehors de Londres que pourra se situer la bibliothèque, dans une ville où les communications postales avec tout le pays seront faciles et rapides. Et, comme on peut le penser, cette bibliothèque sera essentiellement une bibliothèque de périodiques.

Comment chiffrer, pour chaque publication, le nombre d'exemplaires à acquérir? Autrement dit, comment prévoir la demande qui en sera faite? M. Urquhart constate qu'au *Science Museum* les demandes de prêt se sont accrues proportionnellement beaucoup plus que toutes les autres données statistiques. Cette augmentation va-t-elle s'accroître? quels seront ses facteurs dans l'avenir? Sans doute faudra-t-il compter avec une augmentation du nombre d'usagers, avec le fait qu'un plus grand nombre d'entre eux prendront conscience de l'utilité d'une bonne documentation, ce qui va de pair avec une meilleure et plus efficace diffusion de la bibliographie, enfin avec l'énorme accroissement de la production scientifique et technique. Et même si la demande, parvenue à un palier, n'augmente plus dans les autres bibliothèques, il est à prévoir qu'elle continuera d'augmenter, pour un même ouvrage, à la bibliothèque nationale de prêt.

Cette augmentation sera fonction de la qualité des services que rendra la nouvelle bibliothèque. Un examen des statistiques de la *Science Museum library*, où plus de 40 % des demandes annuelles ne peuvent être immédiatement satisfaites, fait apparaître les difficultés auxquelles se heurte un service de prêt de grande bibliothèque. La nouvelle organisation devra pouvoir éliminer en grande partie les obstacles habituels : qu'il s'agisse des collections elles-mêmes dont un équipement moderne doit faciliter la rapide mise à jour, du nombre d'exemplaires à prévoir en rapport avec les demandes, de la reliure enfin pour laquelle des solutions originales sont à rechercher dans le cas des périodiques et des

collections, la conception traditionnelle ayant les inconvénients que nous connaissons bien pour le prêt à l'extérieur. M. Urquhart met en doute la possibilité d'étendre l'usage de la photocopie pour remplacer le prêt. Les conditions qu'impose et qu'imposera le *Board of trade* pour faire observer la réglementation du copyright risqueront de rendre ce procédé de plus en plus onéreux.

Quant aux techniques permettant l'organisation du nouveau service par « automation » elles devront être étudiées avec le plus grand soin. Si le prêt garde, à l'extérieur, sa forme traditionnelle, le service lui-même devra nécessairement rompre peu à peu avec les anciens procédés et adopter les techniques les plus modernes. Une très grande partie des opérations pourra sans doute être accomplie par des machines, bien qu'il soit impossible de faire actuellement des plans dans ce domaine, étant donné la rapidité d'évolution des techniques.

Ce qui importe avant tout, souligne M. Urquhart, c'est que cette bibliothèque soit dirigée par des hommes capables de saisir au moment opportun les possibilités que l'avenir leur offrira. En d'autres termes, il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'entreprise comme on a trop tendance à le faire pour tout ce qui touche à la documentation scientifique et aux bibliothèques, en regard du travail de création scientifique proprement dit. A quoi servira d'accroître sans cesse le savoir humain si nous ne prêtons pas attention aux techniques qui permettent d'en prendre connaissance et de l'utiliser? Pour M. Urquhart il y a là aussi matière à un travail de création. Ce n'est pas une tâche de second ordre, mais bien une des premières conditions du progrès scientifique. Et ce n'est pas la première fois que l'auteur, pour plaider la cause de la documentation scientifique, demande que les bibliothèques soient elles-mêmes mieux adaptées à leur but réel qui n'est « déterminé ni par les aspirations des bibliothécaires ni par des considérations budgétaires », mais par des impératifs économiques et sociaux. Tant que l'on considérera les bibliothèques comme de simples « instruments » ou comme des « commodités culturelles » (*cultural amenities*), dit-il dans un rapport écrit en 1956, le problème restera sans solution<sup>1</sup>.

C'est là une des raisons pour lesquelles ce projet nous intéresse vivement. Sans prétendre bouleverser d'emblée les institutions existantes dont il devra prendre la suite, il suppose une vue réaliste de la situation et demande que l'on prévoie pour un proche avenir des solutions originales et de très larges perspectives. Même si, pour faire face aux exigences croissantes de la recherche scientifique et technique, on peut encore envisager un service de prêt sous sa forme traditionnelle, la bibliothèque nationale de prêt que propose M. Urquhart pour son pays ne sera pas qu'un dépôt de livres fonctionnant plus ou moins automatiquement, mais une véritable bibliothèque scientifique. Nous savons bien que dans aucun des domaines qui nous concernent nous ne pourrions jamais entièrement nous reposer sur des machines et que les techniques les plus parfaites que nous pourrions utiliser exigeront que nous y soyons nous-mêmes adaptés, c'est-à-dire que nous sachions clairement maîtriser les problèmes de plus en plus vastes qui vont s'offrir à nous.

Yvonne RUYSSSEN.

---

1. *Ibid.*, p. 23.